

Idées pures ou diversité du réel : Aristote contre Platon

Peu de penseurs, aujourd'hui, se réclament de Platon, à part dans le monde des mathématiques. Pourquoi les mathématiciens ? Parce que la nature des idées mathématiques semble bien s'accorder avec la théorie des Idées de Platon. Le nombre 0, la notion de cercle, le carré, n'appartiennent pas à la réalité matérielle. On trouve dans le monde des choses ressemblant à un cercle (l'iris de l'œil, la forme de la lune), mais elles n'atteignent jamais la perfection de l'idée de cercle.

Platon et le monde des Idées

Pour Platon, il règne quelque part une réalité d'un autre ordre que le monde matériel d'ici bas : ce monde pur des idées contient l'idée du Bien, du Vrai, l'idée de justice ou même l'idée de cercle, de carré ou encore l'idée d'homme ou d'animal. C'est un monde où les idées sont éternelles, pures et incorruptibles, comme le sont les idées mathématiques. Dans le monde réel, il existe des objets sphériques : un ballon, une orange, une boule de neige. Mais ces sphères ne sont pas de vraies sphères quand on les regarde de près. Elles sont pleines d'aspérités et leur rondeur est approximative. La sphère pure n'existe que dans le monde pur de la géométrie. Les formes géométriques sont d'ailleurs un modèle pour Platon. La légende veut qu'à l'entrée de l'Académie – l'école fondée par Platon – était gravée l'inscription : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».

Ces idées pures et belles n'étaient accessibles qu'à une petite élite de savants, de penseurs. Seule une minorité était apte à comprendre la rigueur des mathématiques. De même, seule une élite d'artistes pouvait atteindre le Beau, ou une minorité d'hommes était capable de se comporter en homme de bien. Bref, Platon croit en un idéal transcendant, accessible uniquement à une élite. La masse des gens est dans l'ignorance, comme enfermée dans une caverne, incapable de voir la vérité en face. Les citoyens ordinaires sont voués à croire aux mythes, à céder aux croyances et aux opinions courantes (la *doxa*). Le philosophe, comme le musicien, le géomètre ou le mathématicien, a accès aux idées les plus abstraites et les plus pures. Car ce que l'on croit être le monde réel – tout ce qui nous entoure – est imparfait, corruptible, éphémère. Tout cela n'est que l'ombre, l'image déformée et vacillante d'une seule vraie réalité – intangible, pure, éternelle – qui se trouve dans le monde céleste des Idées.

Cette conception élitiste de la connaissance trouve un parallèle dans sa théorie du pouvoir politique. Platon était issu d'une grande famille d'Athènes. Ne voyant autour de lui qu'esclaves, que « barbares » ou citoyens ordinaires, cet aristocrate doué d'une intelligence supérieure a sans doute songé qu'il faisait partie d'une race à

part. Il y a un point commun manifeste entre sa théorie de la politique et sa « doctrine des Idées ». Dans *La République*, Platon, farouche opposant de la démocratie, nous explique que le peuple ne peut se gouverner lui-même. Il a besoin d'un chef qui sache distinguer le Juste de l'Injuste, le Bien du Mal, le Vrai du Faux. La condamnation de Socrate par un tribunal populaire lui avait montré combien le peuple peut s'égarer. Pour Platon, seul un « roi-philosophe », ou un « philosophe-roi » peut gouverner la Cité, car il est le seul à pouvoir déterminer la Vérité. Voilà ce que l'on nommerait aujourd'hui un dictateur éclairé !

Aristote, le penseur de la diversité

Aristote fut d'abord l'élève de Platon. Mais il s'est ensuite séparé de son maître pour fonder sa propre école : le Lycée. Platon est un idéaliste qui croit en l'existence d'un monde d'idées pures et éternelles. Aristote se tourne vers le réel, sa diversité, ses changements, ses formes hybrides, complexes.

L'œuvre d'Aristote est monumentale. Il s'est intéressé à la physique, à la géographie, à la vie des animaux, à la logique, à la rhétorique, à la psychologie et enfin à la vie politique. Toute son entreprise consiste à décrire, classer, ordonner, s'interroger sur les causes et les effets de toute chose.

Dans son *Histoire des animaux* (qui relève de ce qu'on appellerait aujourd'hui la zoologie), il s'emploie à décrire et classer les animaux en genres et en espèces (400 espèces sont répertoriées). Mais il n'en reste pas à un classement qui enfermerait chaque animal dans une catégorie : il passe ensuite à leur anatomie, décrit les membres, les organes internes, les tissus de chaque espèce. Il s'interroge sur les fonctions associées à chaque organe. Il se préoccupe du mode de vie des animaux (on parlerait aujourd'hui d'éthologie, ou science du comportement animal). Le but de ses enquêtes scientifiques est tout à la fois de décrire, ordonner, expliquer, comprendre. Et son tour de force est de ne jamais se perdre dans l'infinité des détails, ni, à l'inverse, d'enfermer le réel dans des catégories figées, de façon dogmatique.

Aristote procédera de la même manière pour étudier le monde politique et les formes de gouvernement, ou encore pour décrire les formes de connaissances. En effet, il n'existe pas, selon Aristote, de voie royale pour atteindre « la Vérité ». Au demeurant, il n'est pas sûr qu'il existe une vérité unique. Le philosophe a pris soin de dégager quatre façons d'aborder un phénomène (le système des quatre causes). De même, il a décrit plusieurs formes de connaissance adaptées chacune à des disciplines différentes. Il distingue ainsi la logique (qui est l'art de raisonner par déduction), de la dialectique, qui est l'art de raisonner sur le probable. Il distinguera aussi la métis qui est une forme d'intelligence pratique, proche de la ruse, qui convient mieux que le raisonnement logique, lorsqu'il s'agit de définir une stratégie d'action.

Le système des quatre causes selon Aristote

Pour étudier toute chose, Aristote suggérait de l'aborder à partir de quatre questions renvoyant chacune à un type de cause. Prenons l'exemple de l'étude d'une statue. Pour en connaître la nature, il faut répondre, nous dit Aristote à quatre questions :

- **Qu'est ce que c'est ?** Cette question renvoie à l'élucidation de « l'idée », de « la forme » et l'espèce à laquelle elle appartient. Si l'on prend notre exemple, on peut répondre à cette question de la façon suivante : « ceci est une statue grecque ; elle représente un homme nu. » C'est la cause formelle.
- **De quoi est-ce fait ?** La deuxième question invite à rechercher la cause matérielle des choses. Cette statue est en marbre. Ce matériau est si résistant que cette statue a pu traverser les âges et venir jusqu'à nous en bon état.
- **D'où vient-elle ?** Une troisième question porte sur les origines : d'où vient-elle ? Qui l'a faite ? Il s'agit ici de savoir qui est l'auteur de la sculpture. Aristote parle de cause efficiente.
- **Pourquoi, dans quel but, l'a-t-on fait ?** La quatrième et dernière question porte sur les finalités ou « causes finales » selon Aristote. On répondra en disant que la statue a été faite pour le plaisir esthétique, ou pour honorer un héros, ou encore pour l'offrir en cadeau à une personnalité, etc. Il s'agit ici de la cause finale.